

Le Moutier d'Ahun.

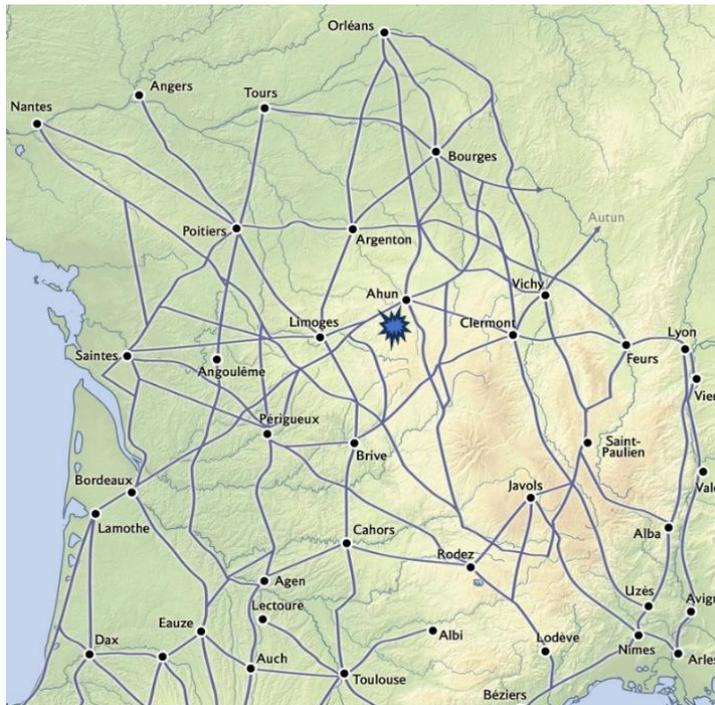


Situation :

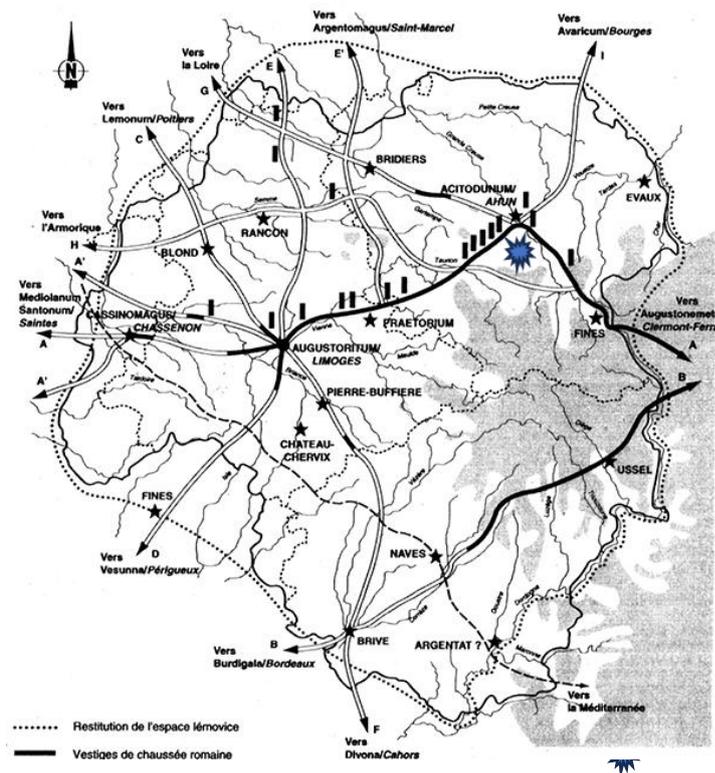
La cité romaine originelle (*le vicus*) s'appelait Acitodunum (*dunum=fort, acito=plaine= le fort de la plaine*). Elle était située entre les deux bourgs actuels d'Ahun et du Moutier d'Ahun, qui en sont en quelque sorte les descendants médiévaux et modernes. L'un s'est établi sur le plateau, Ahun, l'autre dans la vallée, le Moutier d'Ahun.

Comme beaucoup d'agglomérations gallo-romaines d'une certaine importance, elle doit sa prospérité à sa situation de carrefour¹. Ici il s'agit du carrefour de plusieurs voies romaines. Une très grande, qui était une des principales de Gaule, construite sous les ordres du neveu de l'empereur Auguste, Agrippa, d'où son nom de Via Agrippa. Elle constituait le grand axe est-ouest et reliait la capitale de la Gaule romaine Lyon (Lugdunum) à Saintes, en passant par Clermont et Limoges...deux villes auxquelles a été donné le nom d'Auguste (*Augustonemetum pour Clermont, Augustoritum pour*

¹ La population était sans doute supérieure à celle d'aujourd'hui. Elle devait compter plusieurs milliers d'habitants.



Limoges). Vers le Nord une route partait vers Bourges (*Avaricum*), une au nord-ouest vers Argenton (*Argentoratum*) en suivant la vallée de la Creuse, une au nord-est vers Autun (*Augustodunum*), en passant par les villes d'eaux d'Evaux (*Ivaonum*)², de Néris et de Bourbon l'Archambault, et une vers le sud, Rodez et la Méditerranée. La plupart de ces routes devaient traverser la rivière Creuse, elles le faisaient ici, par le biais d'un gué, puis d'un pont. Existait-il déjà un pont à l'époque romaine, on ne le sait pas. Mais le pont actuel est romain et non romain.



La localisation d'Ahun correspond à celle de l'étoile sur les cartes.

Des bornes milliaires (ou leugaires) ont été retrouvées à proximité d'Ahun, dont une que l'on verra dans la cour intérieure.

La cité romaine a dû disparaître au moment des grandes invasions (5^{ème} siècle

après Jésus-Christ). Mais profitant du réseau routier préexistant, au fur et à mesure qu'un tissu urbain se reconstituait au Haut-moyen-âge, un bourg renaissait tout près, sur le plateau, le bourg d'Ahun (7^{ème}, 8^{ème} siècles), et un peu plus tard, un établissement religieux dans la vallée, ou plus exactement

² Cette voie qui arrivait de Peyrat passait à Sannat par la Croix d'Anchaud, la Croix de pierre, l'Arbre du Loup et rejoignait Evaux par les Rieux et le Chat-Cros. C'est l'ancien « Chemin ferré »

au bas du versant. La date de création du monastère est la première des cinq dates gravées dans les dalles de granite, par les élèves du Lycée des Métiers du Bâtiment de Felletin à l'occasion du millénaire..

997 :

La fondation de l'abbaye du Moutier d'Ahun par le Comte de la Marche Boson II, s'inscrit à la fois dans la consolidation de cette nouvelle entité territoriale qui vient d'être créée, la Marche, et dans la diffusion de ce grand mouvement religieux que l'on appelle le monachisme. Ce mot désigne « *l'état et le mode de vie de personnes qui ont prononcé des vœux religieux et font partie d'un ordre dont les membres vivent sous une règle commune, séparés du monde. Cela concerne les moines, au masculin, et les moniales, au féminin.* » (Wikipédia).

Le monachisme, qui a commencé à se développer en occident à partir du 5^{ème}



siècle, correspond à un idéal de pauvreté et de retrait du monde. Les moines vivent en communauté alors que d'autres choisissent au contraire la solitude, ce sont les ermites. Il n'y a pas de véritable contradiction. Des ermites réputés peuvent être à l'origine de la création d'un monastère, autour duquel s'agglomérèrent des maisons pour former un village, puis une ville. C'est le cas au 7^{ème} siècle d'un natif de Sardent qui fut à l'origine de la fondation de notre chef-lieu départemental, Guéret. Il est connu sous le nom de saint Pardoux.

Statue de saint Pardoux, église de la Serre-Bussière-Vieille

Autour de l'an mil le monachisme connaît une grande diffusion. Il participera activement à une première forme de renaissance par son rôle dans le développement de l'agriculture (défrichements par les moines paysans) et de la culture (transmission des savoirs par les moines copistes). La plupart appliquent la règle de saint Benoît qui a fondé l'ordre appelé des Bénédictins au 6^{ème} siècle en Italie. C'est le cas de l'abbaye Saint-Martial de Limoges, qui elle-même sera à l'origine de la fondation de celle de Chambon en 857, pour y abriter les reliques de sainte Valérie. Mais l'église actuelle a été construite au 11 et 12^{ème} siècle, un peu avant celle du Moutier d'Ahun. Par contre celle de Bonlieu se rangera dans l'ordre des Cisterciens (dont le lieu d'origine est

l'abbaye de Cîteaux en Côte-d'Or), ordre dissident des Bénédictins, qui voulait revenir à la pureté primitive. Après cette parenthèse monastique et combraillaise qui nous a fait faire un détour par deux abbayes remarquables, revenons au Moutier d'Ahun.

En 997, Boson II, comte de la Marche, donna à l'abbaye d'Uzerche une église, dédiée à Notre-Dame, qu'il possédait près d'Ahun, près de la rivière Creuse, pour la fondation d'un monastère. Ce monastère, *monasterium* en latin, puis *mostier et moutier* en occitan, sera connu ensuite sous le nom de "*moutier d'Ahun*"³. Pourquoi Ahun et Uzerche ? Ahun était à ce moment-là une des sept châtelainies de la Marche dont le Comte de la Marche, Boson était le suzerain, et sa position était centrale dans le Comté. Pour fonder un monastère il fallait l'accord de l'évêque, pour nous, celui de Limoges, or ce dernier avait des liens personnels forts avec l'abbaye d'Uzerche. Aussi la nouvelle abbaye fût-elle placée sous l'autorité de l'abbé d'Uzerche qui, dans un premier temps, nommait l'abbé, qui obligatoirement était un moine d'Uzerche. Ce lien avec l'abbaye mère se relâcha assez rapidement et le nouveau monastère, du Moutier d'Ahun, élut son abbé parmi ses membres. Il prit progressivement une importance considérable, en acquérant, par dons⁴, de nombreuses propriétés, et le rattachement de nombreuses églises ou prieurés (plus d'une vingtaine, au sud-ouest d'Ahun surtout, et même également une dans le Cher et une dans la Vienne). (Églises et prieurés qui pouvaient eux-mêmes être propriétaires de terres, et qui percevaient la dîme⁵). Un village se construisit autour des bâtiments conventuels qui eux-mêmes s'agrandirent.

1489 :

Les moines construisirent une église (romane) dans la seconde moitié du XII^{ème} siècle. Elle fut en grande partie détruite pendant la guerre de Cent-Ans (1337-1453). Il n'en subsistait au milieu du 15^{ème} siècle que le chœur et la croisée du transept. Les deux bras du transept et la nef avaient été détruits, et ce qui restait avait été très endommagé. La date de 1489 gravée dans la deuxième dalle est celle du début de la reconstruction. Mais une reconstruction partielle : remise en état du chœur et de la croisée du

³ Il existe deux autres communes creusoises qui portent le nom de Moutier en Creuse : Moutier-Rozeille et Moutier-Malcard.

⁴ Les dons effectués par les personnes riches à l'Église étaient nombreux car selon l'évangile de Matthieu « *Jésus dit à ses disciples: Je vous le dis en vérité, un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux. Je vous le dis encore, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.* » Si l'on avait beaucoup péché...on pouvait espérer, par des donations, obtenir le pardon divin. Ce dont abusa l'Église, jusqu'à la Papauté, avec le système des indulgences qui sera la première cause de la naissance du protestantisme.

⁵ La dîme était l'impôt dû à l'Église. Il était en principe égal au dixième de la valeur des récoltes ou des naissances d'animaux.

transept, et construction d'une nouvelle nef. Mais on ne reconstruisit pas les bras du transept, et on ferma les vides laissés des deux côtés par des murs. Nous sommes au 15^{ème} siècle, on reconstruit donc dans le style dominant de cette époque : le gothique. La nef fut donc gothique, mais également le couronnement du chœur roman qu'il fallut reconstruire et où se mélangent, au niveau des voûtes, le roman et le gothique (notamment les croisées d'ogives qui sont gothiques).

1591 :

Les guerres de religion arrivent presque à leur fin⁶, c'est la lutte finale, mais elle est d'autant plus violente qu'elle est devenue également politique. C'est « *la guerre des trois Henri* » qui se disputent la couronne de France. Elle oppose le roi en fonction, Henri III, qu'on qualifiera de catholique modéré, et deux cousins, prétendants à sa succession, car il n'a pas d'enfants. L'un des rivaux est le chef des catholiques « extrémistes », (« *les ligueurs* »), Henri de Guise, qu'Henri III fait assassiner par ses gardes en 1588. Mais lui-même est assassiné à son tour l'année suivante par un moine (Jacques Clément) en 1589. La route est libre pour le troisième larron qui devient l'héritier légitime, le chef des protestants, Henri de Navarre. Il devient roi sous le nom d'Henri IV, au grand dam des catholiques qui constituent la majorité de la population. Henri IV a beau abjurer le protestantisme en 1593, la guerre devint totale. Elle se terminera par la victoire d'Henri IV et l'autorisation du protestantisme avec l'édit de Nantes en 1598. C'est donc dans ce contexte de grande violence que sont incendiés l'église et le monastère, en 1591 à la suite du siège victorieux mené par les troupes du gouverneur de la Marche, le seigneur de Saint-Germain Beaupré⁷, à l'encontre de ligueurs réfugiés à l'intérieur du monastère qui s'y étaient fortifiés. Privés d'abri, les moines se dispersèrent dans les maisons du bourg ou des églises leur appartenant. Une partie des matériaux furent récupérés par les habitants et réemployés dans leurs constructions.

C'est seulement en 1610 qu'un petit groupe de moines réintègrent les lieux conventuels. Afin de garantir le succès de leur retour à la vie communautaire, ils font appel aux clunisiens, pour les aider et les soutenir. L'incorporation du Moutier-d'Ahun à l'ordre de Cluny intervient en 1630. La dizaine de moines que compte alors l'abbaye va reconstruire partiellement l'église et les bâtiments conventuels. (Ils n'étaient guère plus, une douzaine, avant l'incendie).

Mais la nef ne fut pas reconstruite⁸. Ce qui fait que l'église retrouva presque son état antérieur, celui de la fin de la guerre de Cent-Ans. De la nef, il ne reste plus qu'une partie du mur de façade, en particulier le portail.

⁶ Elles ont commencé en 1562 et se sont terminées en 1598

⁷ Qui cependant y trouva la mort.

⁸ Cette partie en italique est extraite d'une notice des Archives départementales de la Creuse

Ce qui donne cet assemblage un peu étrange, un portail gothique, qui débouche sur un cour, et au fond, une église romane qui parait bien petite...ce qui fait que l'on a du mal à comprendre les lieux si on en connaît pas l'histoire.

1673 :

La réfection du XVIIème siècle releva seulement une partie des ruines, nous venons de le voir, mais surtout elle donna à l'église le décor de boiseries qui en fait sa renommée. 1673, la troisième date gravée sur l'esplanade, est donc la date de la signature du contrat entre l'abbaye et Simon Bouer pour la réalisation des boiseries. On parlera des boiseries quand on sera à l'intérieur.

L'abbaye végétera jusqu'à la veille de la Révolution, avec sa petite dizaine de moines, et même 5 seulement à la veille de la Révolution. Déclin dû à la décadence du monachisme dans ce 18^{ème} siècle qui voit se développer la philosophie des lumières et avec elle la critique des abus religieux. Et un des principaux concernait les monastères avec le système de la « commende ». Depuis le Concordat de Bologne, qui en 1516 a fait du roi de France le chef de l'église de France au détriment du pape, le roi nomme librement à la tête des monastères des abbés laïcs⁹ qui ne viennent que rarement ou jamais dans leurs abbayes, mais qui en confisquent une partie importante des revenus. En conséquence les vocations diminuent, les monastères ne sont plus entretenus et végètent, ou même déclinent.

1792 : (date inappropriée ?).

La Révolution a commencé en mai 1789 avec la réunion des Etats-Généraux qui ont été convoqués en premier lieu pour résoudre la crise financière. L'Etat est très endetté, les impôts sont insuffisants, mal répartis et mal utilisés. Sur la proposition d'un évêque, Talleyrand, en novembre 1789, l'Assemblée nationale vote la confiscation des biens du clergé qui deviennent des « biens nationaux ». Ils serviront de gage à l'émission d'une monnaie papier que l'on appellera les assignats. Le clergé perd sa deuxième source de revenus (ses propriétés), après avoir perdu sa première, la dîme, une semaine après l'abolition des droits féodaux (nuit du 4 août 1789). En échange, les membres du clergé seront rémunérés par l'Etat qui, en outre, prendra à sa charge les deux services publics que l'Eglise assurait, l'assistance publique (pauvres et malades) et l'éducation. Dans la foulée, en février 1790, elle supprime les ordres monastiques dont l'utilité n'était plus justifiée, et dont les abus avaient été très décriés dans les cahiers de

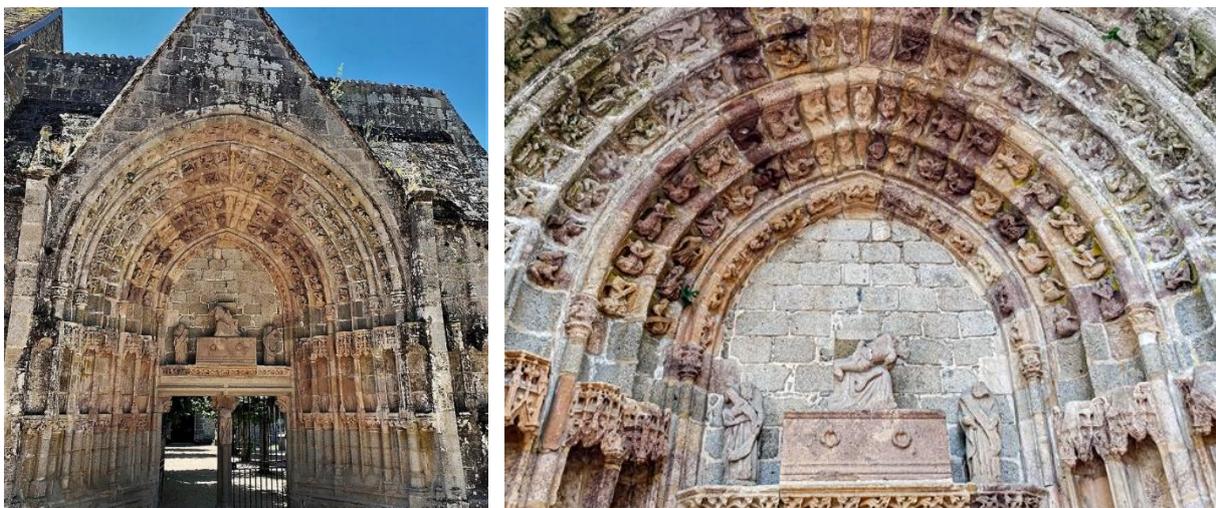
⁹ Ne pas confondre un abbé commendataire (titulaire d'une commende accordée par le roi) et un associé commanditaire (associé dirigeant d'une société en commandite). Système de propriété assez fréquent autrefois mais dont Michelin est le dernier fleuron.

doléances. Les congrégations seront progressivement ré-autorisées par Napoléon, puis surtout par Louis XVIII. Elles reprendront vigueur au 19^{ème} siècle, un peu trop, notamment dans leur combat contre la République. Ce qui vaudra aux congrégations d'être à nouveau dissoutes en 1903, et progressivement ré-autorisées au cours du 20^{ème} siècle. Au total, seules les plus dynamiques, et surtout celles qui avaient une utilité sociale perdurèrent. Mais dans le cas du Moutier d'Ahun, la disparition précéda même la Révolution puisque c'est Louis XVI qui de fait provoqua la disparition de l'ordre de Cluny en 1788. L'abbaye du Moutier d'Ahun figurait sur la liste des établissements visés par l'ordonnance royale de 1788 (soutenue par le pape) prescrivant la suppression de « l'ancienne observance » de Cluny. Les cinq religieux perçoivent alors une pension et gardent la faculté de loger dans le monastère avant que la Révolution ne les en chasse en 1791. Il faut dire qu'en 1790, le monastère et ses terres, déclarés biens nationaux, ont été vendus par adjudication. Il semble qu'il eut été plus judicieux de choisir une date antérieure à 1792 (1788 ou 1790 ou même 1791, et si l'on devait n'en choisir une, 1790, l'année de la vente, me paraît plus adaptée). Rendue au culte sous le Directoire, l'ancienne abbatiale devient officiellement l'église paroissiale de la commune de Moutier-d'Ahun en 1844. C'est à cette époque que les derniers vestiges de la nef sont rasés.

1997 :

Date du millénaire, marqué notamment par la création de l'association « Moutier d'Ahun an Mil », la confection d'une tapisserie que l'on verra tout à l'heure, et une statue de Saint-Roch dont nous parlerons à la sortie.

Le portail gothique :



Dans ce qui subsiste du mur de la façade de la nef gothique se trouve le portail en granit. Cinq voûtures, séparées par des tores, sont garnies de petits personnages. La première est celle des rois. Sur la deuxième sont



représentés des anges avec des banderoles, sur la troisième des musiciens, sur la quatrième des danseurs, et sur la cinquième, très abîmée, des jongleurs, ou des animaux ou des prophètes? Les niches étaient garnies de sculptures. Le tympan est presque nu. Il était orné d'une mise au tombeau dont il subsiste quelques éléments (photo page précédente).

L'ancienne nef gothique :

Elle correspond à la cour qui conduit à l'église actuelle. Les tilleuls sont plantés à l'emplacement probable des anciens piliers. Au revers du mur de façade on voit le départ du mur latéral de l'ancienne église du 15^{ème} siècle (mur gouttereau), et les deux colonnes engagées¹⁰ qui supportaient les voûtes à nervures de la nef.



Intérieur de la nef détruite, au fond est l'entrée, avec l'envers du portail.

¹⁰ Différence entre une colonne engagée et un pilastre, la colonne engagée est arrondie alors que le pilastre est plat)



L'angle de la prise de vue de cette photo permet d'imaginer assez bien la physionomie générale de l'église avant la destruction de la nef.



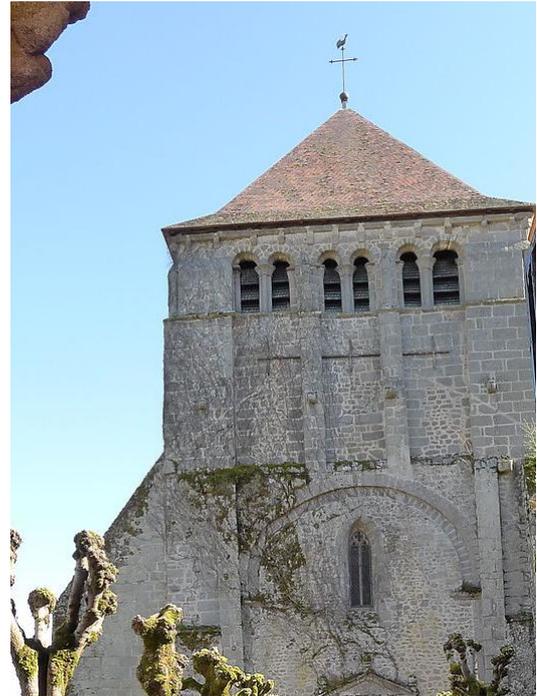
Dans le jardin, on peut voir une borne milliaire¹¹. En Gaule on parle de borne leugaire car la distance est exprimée en lieues gauloises. C'est un exemplaire d'une borne routière dont les gallo-romains ont jalonné les routes romaines pour indiquer les distances jusqu'à la grande ville la plus proche. Celle-ci indiquait les distances en lieues gauloises, 1 lieue mesurant environ 2,2 kilomètres. Ici, l'inscription donne la distance de la cité d'Ahun (*Acitodunum*) à celle de Limoges (*Augustoritum*) : 34 lieues¹². Elle permet également de dater cette borne de l'an 243, époque du règne de l'empereur Gordien III^[1].

Dans le même jardin, sur la paroi extérieure du porche d'entrée de l'église une stèle funéraire gallo-romaine sculptée a été enchâssée. Elle porte l'inscription: « *Aux mânes et à la mémoire de Caius Flavius Alpini* ».

¹¹ Borne milliaire c'est dire indiquant les distances en fractions de 1000 pas (environ 1500 m).

¹² Ce qui correspond bien. $34 \times 2.2 = 75 \text{ km}$. Par la route aujourd'hui : 80 km)

Le clocher :



Le Clocher côté village à gauche, et côté entrée de l'église à droite.

De style roman, édifié au 12^{ème} siècle, il est massif, carré et couvert d'un toit à quatre pans. Dans la partie basse, le mur dissimule la coupole. Dans la partie haute, sur les quatre faces, on a un ensemble de trois baies géminées (c'est-à-dire jumelles) surmontées d'arcs en plein cintre. Ces baies atténuent le caractère massif¹³ et permettent aux sons de sortir car c'est l'étage où se trouvent les cloches. Au-dessus des baies, une corniche soutient la charpente. Elle est elle-même soutenue par des modillons (corbeaux sculptés). Les trois cloches anciennes ont été « *détruites en 1793* » peut-on lire. Elles ont été plus probablement réquisitionnées en vertu du décret qui déclara « La Partie en danger » cette même année 1793, pour les fondre et en faire des canons, pour lutter contre l'invasion étrangère.

L'église actuelle

Elle correspond à ce qui reste de l'ancienne église romane du 12^{ème} siècle, à laquelle il manque la nef et les bras du transept. Ne restent plus que la croisée du transept et le chœur. L'ensemble fait une longueur de 27 m. Il se compose de trois travées : une pour la croisée du transept, et deux pour le chœur, ou plus exactement un avant chœur où on trouvera les boiseries, puis le chœur

¹³ Le caractère massif du clocher et globalement des églises des monastères romans s'explique par des raisons architecturales (assurer la solidité du bâtiment) et sécuritaires, l'église, et en dernier lieu le clocher si nécessaire, servent de refuges pendant les périodes troublées).

proprement dit où le culte était célébré. Les fidèles assistaient à la messe dans la croisée du transept, les moines dans l'avant-chœur, là où sont les boiseries. Les clercs étaient séparés des laïcs par une barrière : le jubé ou clôture de chœur.



La croisée du transept :

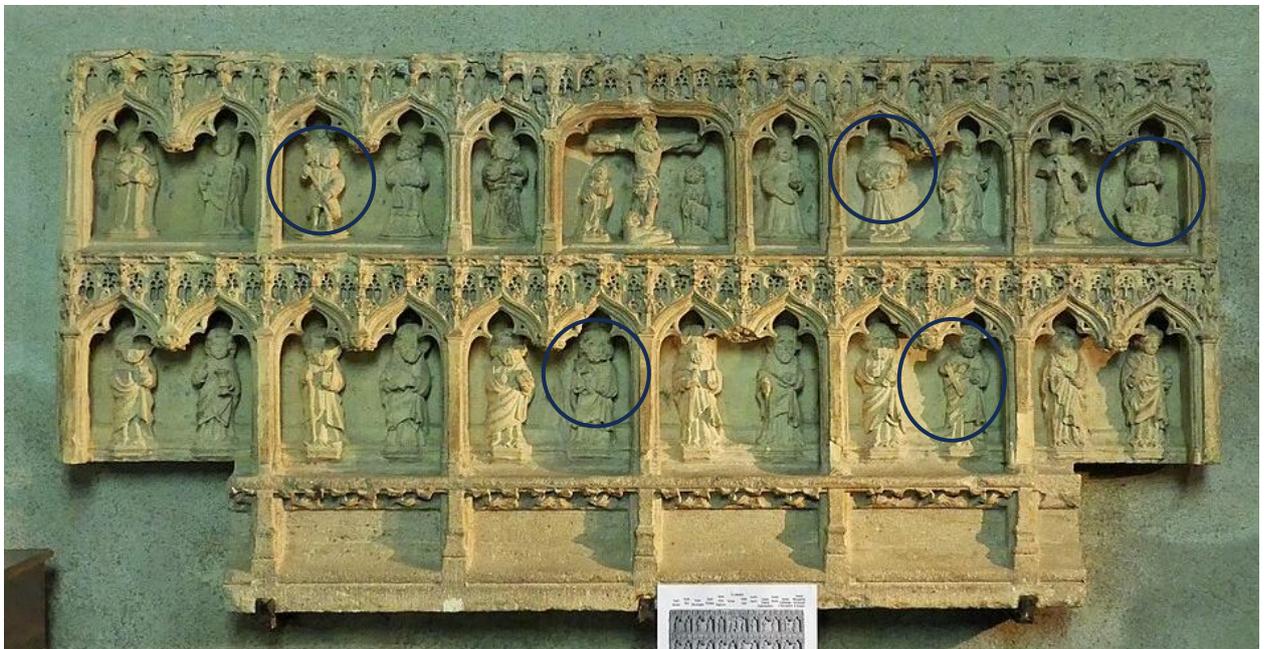
Elle est surmontée d'une coupole qui prend appui sur quatre piliers massifs. (On parle de coupole à trompe. Les trompes sont les quatre niches de coin qui comblent le vide dans les quatre coins). Ces piliers supportent aussi le poids du clocher. Les chapiteaux sont joliment sculptés.





De chaque côté, sur les murs nord (à gauche en entrant) et sud (à droite) on trouve des éléments d'une mise au tombeau provenant vraisemblablement du tympan du portail gothique, comme ce personnage à gauche.

Sur le mur sud est exposé un retable en calcaire du 15^{ème} siècle qui ornait un autel disparu du 15^{ème} siècle. (Le retable est la partie décorée qui est derrière l'autel). Sur le bandeau du haut sont représentés le Christ (au centre) et des saints. (dont saint Christophe avec son bâton portant « l'enfant » Jésus, sainte Valérie, décapitée au 3^{ème} siècle, portant sa tête dans ses mains, ou sainte Marguerite avec le dragon à ses pieds). Sur celui du bas les 12 apôtres, on peut reconnaître par exemple saint Pierre avec sa clé ou saint André avec sa croix. (*Dans les cercles de gauche à droite. Vous pouvez zoomer !*)





En face, sur le mur sud, une statue en pierre offre une rare représentation de la Trinité datant de la fin du 15^{ème} siècle. On distingue le fils (le Christ en croix), Dieu le père assis soutenant la croix (on voit une main, mais la tête a disparu) et le Saint Esprit (la colombe, sur la poitrine du Christ, à gauche).

Figure aussi dans cette croisée du transept une statue polychrome en bois du saint patron de la paroisse, saint Roch. Il est



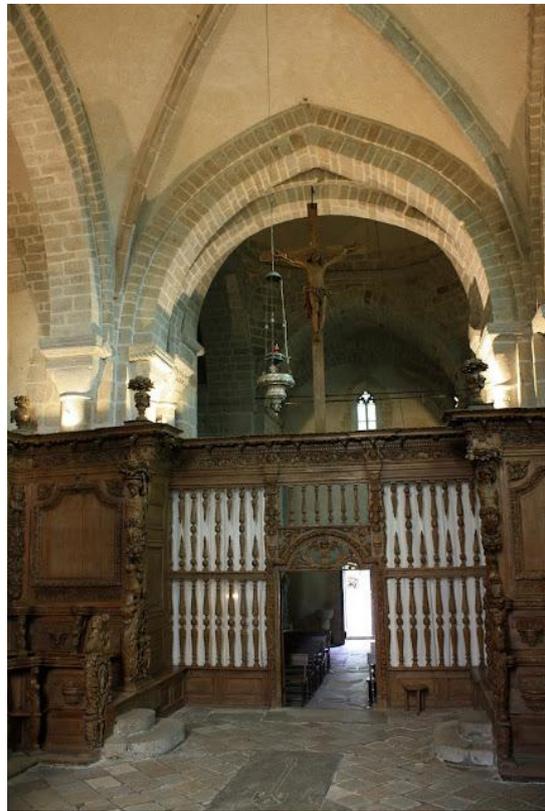
accompagné de son chien et tient le bourdon (bâton de marche) des pèlerins de St-Jacques ou de Rome, mais c'est dans cette dernière ville qu'il s'est rendu. Cette statue était portée en procession jusqu'au pont sur la Creuse chaque 16 août, et lors de grandes sécheresses pour qu'il fasse tomber la pluie. Saint Roch, grand saint protecteur des malades et des campagnes est souvent représenté avec un chien...qui selon la légende fut son compagnon d'infortune.

Enfin sur le mur sud est exposée la tapisserie (photo ci-dessous de gauche) qui fut réalisée pour le millénaire, en 1997, par les ateliers d'Aubusson, d'après un carton de l'architecte et designer suisse, de renommée internationale, Mario Botta, concepteur entre autres de la cathédrale de la résurrection d'Evry(photo de droite).



La tapisserie du Moutier d'Ahun, financée par le Conseil Général de la Creuse, fait se superposer le plan des vestiges de l'église (en noir) et le plan cadastral napoléonien de 1809. Ni les échelles, ni l'emplacement de l'église ne sont respectées, le but est simplement de montrer la symbiose de l'abbaye et du village, et que leurs histoires sont intimement liées.

Au-delà du transept, on entre dans l'espace sacré réservé aux clercs. Dans une église la limite est souvent marquée. Elle peut l'être par une simple grille comme à Sannat, ou par une fermeture majestueuse comme ici. Cette « clôture de chœur » appartient aux boiseries de la travée suivante que l'on appellera l'avant chœur.



Pause musicale : [Marin Marais : Sonnerie de Sainte-Geneviève du Mont](#)

(Ctrl+ clic pour suivre le lien ci-dessus)

Auteur : Marin Marais, compositeur et gambiste (joueur de viole de gambe, instrument proche du violoncelle) de la fin du 17^{ème} siècle et du début du 18^{ème} siècle. Il fut un des maîtres de la musique baroque. Interprète : Jordi Savall à la viole de gambe. Extrait du film « Tous les matins du monde » d'Alain Corneau avec notamment Jean-Pierre Marielle, Gérard et Guillaume Depardieu, Anne Brochet. Film récompensé par sept Césars en 1992 dont celui du Meilleur Film, tourné en Creuse, principalement à Château- Bodeau à Rognat. Mais une scène a été tournée ici, dans l'abbaye du Moutier d'Ahun.

Crédit pour l'extrait musical :New Comma Baroque, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons

Les boiseries de l'avant chœur.

On connaît la date de la commande dont on a retrouvé une copie partielle de l'acte original : Le 29 janvier 1673. C'est l'année qui figure sur la 4^{ème} dalle de l'esplanade devant l'église. Il s'agit de la commande du « retable », première des boiseries à être réalisée. Le contrat est passé avec « Simon Bouer ¹⁴ », sculpteur demeurant « au bourg de Menat¹⁵, paroisse de Neuf-Eglise en Auvergne ». Déjà 60 ans auparavant une série de stalles avaient été réalisées par des menuisiers locaux¹⁶, mais celles réalisées par Simon Bouer les remplacèrent et les surpassèrent. Les nouveaux aménagements furent réalisés dans l'ordre conventionnel, de l'est vers l'ouest, du levant vers le couchant. Le « retable » qui marque l'entrée du chœur proprement dit fut érigé en 1673-1674, les stalles et les lambris qui les entourent furent achevées en 1680 et la clôture de chœur en 1681. Il a donc fallu 8 ans pour exécuter l'ensemble des boiseries.¹⁷

Pour se faire une idée de l'époque de réalisation de ces boiseries, situons la dans son contexte. Elle est contemporaine de Louis XIV et de la construction du château de Versailles, de sa phase principale qui va de 1664 à 1682. Cela peut surprendre car les styles sont diamétralement opposés. Versailles est le symbole du classicisme qui, en France, sous Louis XIV supplante le baroque qui l'a précédé, alors que celui-ci continue dans la majorité des états d'Europe occidentale. Rappelons les caractéristiques qui opposent les deux styles : Dans le baroque dominant les courbes, le mouvement, la fantaisie, l'exubérance, la profusion, l'imagination, le rêve, un certain désordre. Il s'adresse au cœur, aux sentiments. Dans le classicisme on va trouver

¹⁴ L'ouvrage édité par l'association « Moutier d'Ahun Mil » parle d'un Simon Bouer et non d'un Simon Bauer. Elle précise que ce nom figure sur l'acte de baptême de Ménélee Boulée du 29 juillet 1698. J'ai vainement cherché sur le registre des baptêmes de Neuf-Eglise qui était la paroisse dont dépendait Menat, mais je n'ai rien trouvé qui corresponde dans la page 135 du registre 1569-1747 qui est celle où devrait se trouver l'acte. Si quelqu'un se montre plus sagace que moi qu'il m'en informe. Cela permettrait d'avoir la certitude que le sculpteur auvergnat se nommait bien BOUER et non BAUER, qui est le nom généralement attribué au sculpteur et que l'on a donné à la rue principale du Moutier d'Ahun. Nom étonnant dans notre région, car il a une consonnance germanique, que l'on ne trouve véritablement en France qu'en Alsace et en Lorraine, et qui signifie « Paysan ».

¹⁵ Près de Saint-Eloy-les-Mines

¹⁶ Lors de la restauration de l'église après l'incendie de 1591 consécutif aux guerres de religion.

¹⁷ On peut se faire une idée du coût des travaux, à partir du contrat du retable. Il fixe le montant des travaux (hors matière d'œuvre fournie) à 800 livres. Sachant que le salaire d'un maçon à Paris (souvent creusois) était à cette époque d'environ 20 sous (*Référence Persée Le salaire de ouvriers du bâtiment à Paris page 475*), soit une livre, et qu'il est aujourd'hui disons approximativement de 100€, cela voudrait dire que le retable pourrait être évalué à 80.000€...et le retable en temps de travail représente un quart du temps total (2 ans sur 8). On peut donc évaluer le coût total des boiseries à environ 300.000€. (Mais si on prend comme référence la valeur de l'or, cela fait beaucoup moins).

l'inverse, la ligne droite, la fixité, la rigueur, la simplicité et la sobriété, la mesure, l'harmonie, l'ordre. Il s'adresse à la raison, à la pensée. Même s'il est né en Italie, comme beaucoup de courants artistiques, il s'est développé essentiellement en France où il est devenu l'expression artistique d'un mouvement politique, l'établissement de la monarchie absolue qui veut imposer l'ordre, son ordre, sur toute la société.

Ces boiseries, en chêne et en châtaignier, avaient été au fil des ans recouvertes de peinture blanche qu'il fallut décaper. Ce fut notamment le travail d'un curé du Moutier d'Ahun, Victor-Julien Malapert qui y consacra une grande partie de son ministère entre 1904 et 1963.

Les stalles :

Elles sont au nombre de 13 de chaque côté, soit 26 en tout. Elles sont disposées, sur chaque côté, en deux rangs, 8 en partie haute, 5 en partie basse. Les cartouches sculptés sous les corniches permettent de dater leur achèvement, 1679 (côté nord) et 1680 (côté sud). Les stalles sont réservées



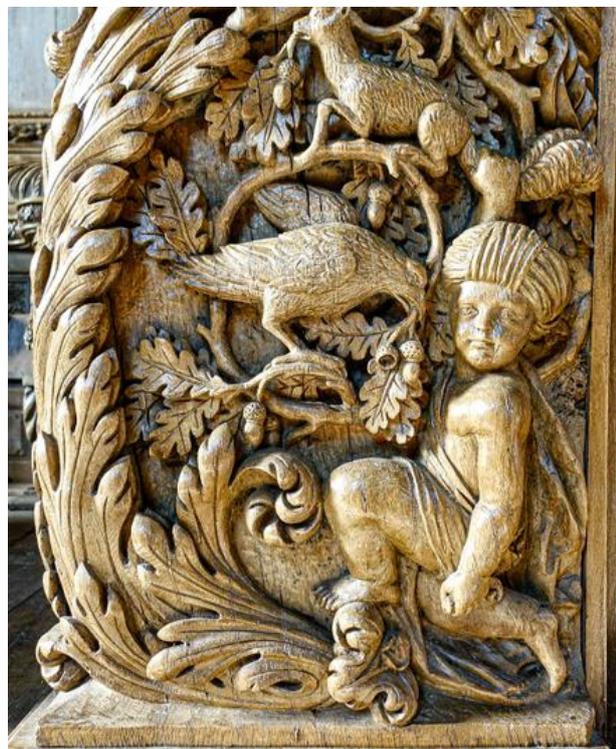
aux moines qui les occupent pendant les offices. Ceux-ci sont nombreux, un office nocturne « les vigiles », deux offices principaux, au lever du jour, « les laudes » et à la fin de la journée « les vêpres », et entre les deux des offices toutes les trois heures. Une

partie de l'office était suivie assis, mais une autre, en particulier les chants, se suivait debout. La fatigue pouvait être grande, surtout l'âge aidant. Il fallait pouvoir s'asseoir tout en donnant l'impression d'être debout. C'est la fonction du petit abattant, placée sous l'assise...que l'on nomme une « miséricorde ». On rencontre plusieurs explications, toutes liées au Dieu miséricordieux, celui qui accorde son pardon. Est-ce dû à ce moine coupable de dissimulation qui implore le pardon divin ? Est-ce Dieu qui spontanément, dans sa grande bonté, accorde cette possibilité dissimulée de repos ? Ou fait-on référence au « siège de miséricorde » dont parlent les écritures, ce couvercle de « l'arche d'alliance » qui contenait les tables de la loi sur lesquelles étaient gravées les dix commandements dictés par Dieu à Moïse ?

Les stalles, les miséricordes, et les jouées (panneaux d'extrémité des rangées de stalles) sont sculptées.

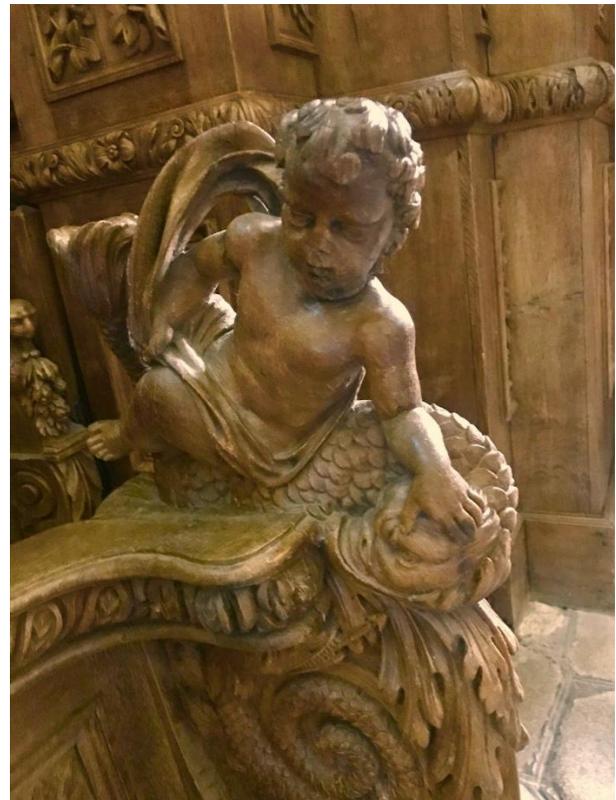


Les stalles sud (à droite en entrant) (8 en haut, 5 en bas) et les jouées à droite. Détails des jouées ci-dessous : Elles sont décorées de motifs végétaux de feuilles, de fruits, de petits animaux et surmontées, dans les deux cas par des sirènes. Remarquez l'enfant qui tient l'écureuil par la queue ! L'oiseau, une corneille, qui emporte des glands. Le réalisme est parfait. On retrouvera une scène équivalente en face, dans les stalles nord.



Jouées des stalles sud, basse et haute (pour celle-ci détail du bas).

Les stalles nord (à gauche en entrant) :



On retrouve la même composition sur les stalles nord, notamment avec les deux jouées. A gauche, en haut, sur la jouée des stalles hautes, la sirène, le

chien et l'enfant. Cette fois il cueille des raisins dans une vigne. Un oiseau, une huppe, à droite, vient lui voler des grains, tandis qu'un escargot au-dessus de sa tête dévore une feuille de la vigne. Quant au chien dont on voit la tête en bas à gauche, l'aide-t-il à grimper dans la vigne, ou le retient-il ? Surmontant la jouée basse, un enfant chevauchant un dauphin a remplacé la petite sirène que l'on trouve de l'autre côté, au sud. Ces décorations semblent très profanes et peu religieuses !

Les stalles proprement dites sont séparées par des « parcloles » qui représentent des figures d'animaux (à gauche, lions, aigles, levrettes) pour les stalles basses et des figures humaines pour les stalles hautes (à droite).



Cette différence de décoration signifie-t-elle que les rangs supérieurs étaient occupés par des personnes de rang supérieur ? Rappelons que tous les frères ne sont pas véritablement égaux. Une certaine hiérarchie prévaut au monastère. L'abbé, nommé à vie, dirige le monastère. Jusqu'au début du 16^{ème} siècle il est élu par les moines. Mais à partir de 1516 (Concordat de Bologne) sévit le principe de la commende. (Voir page 7 de ce document). Il peut être assisté d'un prieur. Trois groupes d'hommes habitent le monastère. Les moines proprement dit, qui se sont engagés pour leur vie entière et qui ont prononcés les trois vœux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté. Auprès d'eux, il y a les apprentis moines, « les novices », et « les convers ». Ce sont des moines qui n'ont pas prononcé les vœux mais qui se sont engagés à servir Dieu et la communauté du monastère. Ils se consacrent surtout aux tâches matérielles, tâches domestiques, travaux manuels, en particulier agricoles, et dans une moindre mesure aux activités spirituelles, mais ils participent peu aux travaux intellectuels (lecture, et écriture pour les « copistes » qui nous ont transmis une grande partie du savoir du Moyen-Age). Les véritables moines, eux, se livrent aux trois activités : spirituelles, intellectuelles et manuelles. Ils sont les seuls à « avoir droit au chapitre », le chapitre est l'assemblée qui se réunit pour prendre collectivement les décisions importantes. On peut supposer que les places dans les stalles pour assister aux offices, ou réunir le chapitre, étaient conformes à cette hiérarchie.



Sculptures de miséricordes et de parclosets

Le lutrin :



Placé à l'entrée du chœur, le lutrin, est destiné à recevoir les livres de lecture ou de chant qu'utilisera l'officiant. Celui-ci a l'originalité d'être double et d'être orné d'un lion, alors que très souvent c'est l'aigle qui sert d'ornement. Les moines du Moutier d'Ahun ont choisi le lion de l'évangéliste

Marc plutôt que l'aigle de l'évangéliste Jean. Les tablettes sont retenues par des tiges métalliques qui passent autour du cou des lions comme un collier, et elles reposent sur leurs pattes postérieures. La sculpture est du même style que les stalles et elle doit en être contemporaine. Elle a été réalisée dans un seul bloc de chêne.



Les lambris :

Les lambris sont les panneaux sculptés qui font la liaison entre les ailes du retable et les rangées de stalles.



Cette photo du lambris sud permet de bien voir le rôle de transition que joue le lambris (au centre) entre l'aile du retable (à gauche) et le début des rangées de stalles à droite. En avant, à droite, se trouve en outre le lutrin. La porte ouvre sur la chapelle Sainte-Catherine.



A gauche le lambris nord dont la porte donne sur la sacristie, à droite le lambris sud dont la porte ouvre sur la chapelle Sainte-Catherine où se situe le « trésor ». On constate que la composition est la même. Au centre une porte surmontée d'une niche, ornée d'une coquille Saint-Jacques, qui abrite une statue.

Au nord la statue de Sainte Marguerite (dont la palme a disparu) foulant à ses pieds le dragon qu'elle a tué de l'intérieur, (après avoir été avalée), grâce au signe de croix. *Elle est dite « issant » du verbe « issir » qui signifie « sortir » en vieux français. (Plusieurs précisions ou corrections sur les saints ont été fournies par Michèle Parouty).* Au sud la statue de sainte Catherine qui a donné son nom à la chapelle adjacente, sainte Marguerite avec ses attributs de martyr, la palme et la roue¹⁸.

Les niches sont elles-mêmes surmontées de vases débordant de fleurs. De part et d'autre de cette partie centrale se trouvent des pilastres et au-dessus une corniche couverte de décors végétaux (feuilles, fruits et fleurs). Sur les pilastres on peut voir des médaillons vides ou ornés d'un visage, celui du Christ au nord, de la Vierge au sud et ceux de deux enfants ou angelots. Enfin des panneaux, plus ou moins décorés assurent les transitions avec les stalles ou les ailes du retable. *(Détails page suivante).*

¹⁸ La palme symbole de résurrection et la roue symbole de son supplice.



NB : Par effet miroir le visage de la Vierge est inversé sur le zoom du médaillon en haut à droite.

Le retable :



Vue générale du retable(à gauche et à droite) et du maître-autel (au centre).

Ce que les moines qui ont commandé et ont appelé retable n'est pas véritablement un retable qui est normalement la partie postérieure décorée d'un autel et qui en surmonte la table. La présence d'une grande baie vitrée au centre du chœur¹⁹ a interdit la pose d'un tel ensemble. Mais cela a été compensé par la pose de deux grandes ailes latérales, de part et d'autre de l'autel, qui masquent les angles des murs. Ce sont donc ces deux grands panneaux sculptés que l'on nomme improprement retable au Moutier d'Ahun, ou « ailes du retable ».

Rappelons que ces deux ailes du retable furent les premiers panneaux sculptés par Simon Bouer en 1673 et 1674.

¹⁹ Cette partie d'une église s'appelle le chœur si on la nomme de l'intérieur, et le chevet vue de l'extérieur. Il ne s'agit pas ici d'une abside. Ce nom est réservé aux chevets de forme arrondie. Au Moutier d'Ahun où le chevet a une forme rectangulaire, on parle de chevet plat. Et si l'abside, comme à Chambon, est complétée par des chapelles également arrondies, on parle d'absidioles.



Les ailes gauche et droite du retable.

Pour chacune de ces ailes, la structure est identique. Elles sont bordées de deux colonnes torsées (c'est-à-dire torsadées) typiquement baroques (cf. le baldaquin du Bernin à Saint-Pierre de Rome achevé en 1633). Les chapiteaux sont corinthiens (c'est-à-dire ornés de feuille d'acanthe comme sur les temples antiques). Le long des fûts des colonnes, s'enroulent des pampres (de vigne) dont les fruits sont becquetés par des oiseaux. Ces colonnes sont doublées à l'arrière par des pilastres cannelés.

Les entablements et les corniches (parties débordantes horizontales au-dessus) sont ornés de motifs végétaux (on parle de rinceaux et d'arabesques). Les frontons (parties triangulaires en haut) sont ornés de d'anges musiciens munis de trompettes, et de deux statuettes, de saint Benoît au centre du fronton gauche, de sainte Scholastique sur le fronton droit. Représentation logique de saint Benoît fondateur de l'ordre des Bénédictins, et de sa sœur jumelle sainte Scholastique qui fonda le premier monastère féminin bénédictin, à côté de celui de son frère, au Mont-Cassin en Italie.

La peinture de gauche représente l'archange Gabriel, celui qui annonça à la Vierge, représentée sur la peinture de droite, la « bonne nouvelle », celle de sa future et divine maternité. Il s'agit donc d'une « Annonciation » dédoublée.

Le maître-autel et le tabernacle :

L'ensemble qui compose le maître-autel actuel n'est pas dû à Simon Bouer et doit lui être légèrement postérieur (fin 17^{ème} siècle). Le maître-autel est une structure maçonnée en pierre, habillée de bois (mais la table en bois qui le recouvrait a disparu), et de cuir de Cordoue. L'ensemble est décoré de fleurs et de feuilles d'acanthé. Très fragile, il a été restauré en 1989.

Le tabernacle qui surmonte le maître-autel date lui du 18^{ème} siècle.



La porte de l'armoire du tabernacle est ornée d'un Christ « glorieux »²⁰. Dans la niche de gauche est représentée sainte Anne faisant l'éducation de la Vierge, dans celle de droite, un saint Jean-Baptiste accompagné de l'agneau²¹. Au centre, les deux statuette en retrait sont celles de saint Laurent et saint Étienne, et celle du premier plan est une Vierge à l'enfant.

²⁰ Ou « Christ en gloire » ou « en majesté », ressuscité et triomphant, répandant la bonne parole. Le tabernacle renferme les hosties sacrées qui témoignent de la présence divine.

²¹ Jean-Baptiste, lors du baptême du Christ, le nomme « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ». Ce qui signifie que Jésus donnera sa vie pour le salut de l'humanité.

La clôture de chœur et la croix :

Il fut la dernière œuvre réalisée par Simon Bouer en 1681.



La clôture de chœur, qui sépare l'espace sacré de l'espace profane, est formée de deux rangs de colonnettes fuselées, sculptées de feuilles d'acanthe. Certains fuseaux sont discontinus et évoquent des stalactites et des stalagmites. La base de la clôture est constituée de panneaux octogonaux. La porte est surmontée d'un tympan orné d'un angelot.

La corniche est décorée de motifs végétaux et d'angelots. L'entablement supporte une grande croix sur laquelle sont cloués deux Christs en buis. L'un est tourné vers l'espace sacré (le chœur), l'autre vers l'espace profane où siègent les fidèles.

Les deux Christ sont presque identiques.



En sortant, au centre de l'avant-chœur, entre les stalles, avant de franchir la clôture de chœur, on remarquera au sol une pierre tombale sur laquelle est gravée une crosse abbatiale et un écu « à un chevron accompagné de trois écots ». (écot en héraldique=morceau de branche d'arbre). Ces armoiries

sont celles de la famille des Billon de Guéret. Il pourrait s'agir de la sépulture de Martial Billon qui fut abbé du Moutier d'Ahun et qui décéda en 1508.

La statue moderne de saint Roch :

En sortant de l'église et en quittant l'esplanade pour se rendre dans le village, on passe devant une nouvelle statue de saint-Roch. Elle commémore un anniversaire, les mille ans de la fondation du monastère. Elle relève aussi d'un défi, celui lancé à cette occasion par un professeur de taille de pierre du Lycée des Métiers du Bâtiment de Felletin et sculpteur creusois reconnu, Marcel Chalumeau, en compagnie d'un de ses anciens élèves, Emmanuel Marsallon (Lauréat du concours « Un des meilleurs ouvriers de France – MOF). Le défi, réussi, était de sculpter, en public, cette statue, à partir d'un bloc de granite brut, en 24 heures.



A gauche du personnage on aperçoit le chien.

Le pont sur la Creuse :





Après avoir descendu la rue principale du village (rue Simon Bauer !), visité l'ancienne bergerie, devenue un lieu d'exposition artistique, salué l'investissement artistique des collectivités locales qui ont transformé l'ancien moulin du 19^{ème} siècle (qui avait succédé au moulin précédent qui était propriété de l'abbaye) en résidence d'artiste (la Métive²²) (*bâtiment*



situé à droite sur la photo), on arrive à l'ancien pont sur la Creuse. Il est qualifié de romain alors qu'il date probablement du 12^{ème} siècle. En raison du style de certaines de ses voûtes et de sa date de construction, le qualificatif de roman lui

conviendrait davantage...même si deux arches sont légèrement en ogive. Il permet de franchir la Creuse, là où passait déjà une ancienne voie romaine. Était-ce déjà sur un pont, ou la traversée s'effectuait-elle grâce à un gué ? On l'ignore.

C'est un grand pont, de cinq arches, remarquable par l'importance des avant-becs et des arrière-becs. Côté amont, là où arrive le flot, les avant-becs sont proéminents et en amande, pour dévier les troncs d'arbre et autres gros déchets que transportent les crues, et qui pourraient endommager les piles. Côté aval, les arrière-becs sont réduits et plats, seul le tourbillon de l'eau peut provoquer des collisions. Ces avant-becs (surtout) et arrière-becs (dans une moindre mesure) servent en outre de refuges aux piétons lorsque survient un véhicule. Un droit de péage était perçu par l'abbaye autrefois.

²² En ancien français, métive signifie moisson. Le moulin était un moulin grains.



En contre-bas du pont, sur la rive droite de la Creuse, à l'occasion du millénaire de l'abbaye, Emmanuel Marsallon a sculpté cette vierge contemporaine, dans laquelle il a percé une lunette qui permet de voir précisément l'abbaye

Enfin, dans le bas du bourg, est exposé un ancien pressoir à huile. En Creuse autrefois on pressait des noix, des noisettes, des graines de chanvre et de navette (plante intermédiaire entre le navet et le colza). Ces huiles servaient pour l'alimentation humaine et pour l'éclairage (lampes à huile). Le chanvre, cultivé autour de tous les hameaux, servait en outre à extraire des fibres avec lesquelles on fabriquait des toiles à usage utilitaire, et des tissus qui servaient à confectionner des vêtements pour les gens de la campagne.



Sources :

Principalement l'ouvrage édité par l'association « Moutier d'Ahun Mil » en vente à l'abbaye. Divers articles trouvés sur internet, dont ceux de Wikipédia. Et pour les photos, trois sites en particulier, dont je remercie les auteurs, et dont voici les adresses :

<https://www.parisladouce.com/2021/04/ancienne-eglise-abbatiale-du-moutier.html>

<https://www.limousin-medieval.com/moutier-ahun?lightbox=dataItem-j8ve95v3>

<https://www.villagesetpatrimoine.fr/boiseries-eglise-moutierdahun/>